



**NPA**  
NOUVEAU PARTI  
ANTICAPITALISTE

*l'étincelle*

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes »  
Karl MARX

**PSA Cormelles-le-Royal**  
**5 juin 2020**

Pour tout CONTACT :  
[npacaenpsa@gmail.com](mailto:npacapenpsa@gmail.com)

Blog du SECTEUR AUTO du NPA :  
[www.npa-auto-critique.org](http://www.npa-auto-critique.org)

## **TOUS ENSEMBLE CONTRE LES LICENCIEMENTS**

*Le plan de suppressions d'emplois de Renault annoncé le 29 mai 2020 est une vraie saignée. 15 000 suppressions de poste dans le monde, dont 4 600 en France, dans tous les secteurs de l'entreprise : usines, centres d'ingénierie, services administratifs. À Choisy-le-Roi, c'est la fermeture totale du site, mais d'autres usines sont clairement sur la sellette comme Dieppe, Flins et Maubeuge.*

« Renault joue sa survie », a estimé le ministre de l'économie Bruno Le Maire. Mais quand le gouvernement s'inquiète, c'est pour la survie des profits des patrons. Trois jours avant les annonces de Renault, Emmanuel Macron annonçait un plan de 8 milliards d'euros pour le « sauvetage de l'automobile », dont un prêt de 5 milliards d'euros pour Renault garanti par l'État. Renault a totalisé plus de 25 milliards d'euros de bénéfices sur ces dix dernières années, mais c'est les patrons que le gouvernement s'empresse de sauver. Il les finance... pour qu'ils puissent mieux détruire les emplois.

### **Quelle crise ?**

Renault n'est pas un cas isolé : nombre d'entreprises préparent des plans de casse de l'emploi. Sans compter que les patrons utilisent déjà cette menace pour dire que les temps sont difficiles et qu'il faudrait faire des efforts : « travailler plus », accepter des salaires au rabais, tout y passe.

La crise du coronavirus a bon dos – le plan de Renault serait dans les cartons depuis février. En quoi quelques semaines de confinement devraient-elles inévitablement précipiter certains au chômage et contraindre les autres à travailler plus ? La vraie raison de ces attaques patronales est dans la rapacité des capitalistes qui veulent faire payer aux travailleurs les aberrations de leur système.

### **Pour notre survie, nos luttes**

Les Fonderies de Bretagne, usine du groupe Renault, se sont mises en grève lundi 25 mai, face à la menace de fermeture qui avait fuité dans la presse. Cette réaction immédiate a poussé la direction locale à annoncer que l'usine ne fermerait pas. À Maubeuge, une manifestation de plus de 5 000 personnes s'est tenue samedi dernier pour réagir aux annonces. Là, c'est le PDG de Renault, Senard, qui s'est exprimé : « Je n'ai aucune intention a priori de fermer l'usine de

Maubeuge. Je ne l'ai jamais dit et je ne l'ai même pas pensé d'ailleurs ». Pur mensonge. Mais ces premières mobilisations ont bousculé les patrons de Renault.

### **Tous ensemble !**

Ce qui est à l'ordre du jour, c'est de les faire vraiment reculer. Et c'est possible, par la coordination des luttes. Pas seulement à l'échelle de Renault, mais aussi de ses équipementiers : les salariés des Fonderies du Poitou (culasses en alu et des blocs moteurs) débrayaient hier jeudi. Et au-delà à l'échelle de toute la filière automobile : si nos camarades de Renault trinquent, cela incitera forcément la famille Peugeot et son commis Tavares à nous faire subir le même traitement.

Le monde du travail doit mettre en avant ses revendications. Il faut l'interdiction des licenciements et le partage du travail entre tous. Il y aurait moins à produire ? Alors, il faut le partage du travail entre tous, avec le même salaire. Et aux actionnaires de payer ! Et embaucher massivement dans tous les services essentiels à la société.

### **Par où commencer ?**

L'usine Renault de Choisy-le-roi s'est mise en grève cette semaine. **Elle appelle à une marche de soutien samedi prochain**, comme ceux de Maubeuge samedi dernier. **Si des salariés de PSA venaient montrer leur solidarité, cela nous renforcerait tous, de PSA comme de Renault.**

La semaine dernière, ont eu aussi lieu des rassemblements d'hospitaliers dans tout le pays, qui réclament des moyens pour l'hôpital et des hausses de salaire. **Le 16 juin, une grève se dessine qui pourrait bien en appeler à la solidarité du monde du travail tout entier. Nous devons en être !**

Oui, il est l'heure de déconfiner les luttes sociales ! En France, comme partout dans le monde, y compris on le voit, aux États-Unis.

## **Souvenons-nous**

C'était il y a deux mois et demi, presque une éternité. Le confinement venait d'être décrété par Macron. Mais ce qui était valable pour nos anciens dans les EHPAD ou nos gamins dans les écoles ne l'était pas pour nous travailleurs, dans les ateliers, les bureaux ou les chantiers : pas question d'arrêter de produire.

Souvenons-nous que lorsque des salariés, épaulés par des délégués syndicaux combatifs ont commencé à faire valoir leur droit de retrait ou carrément se mettre en grève, la ministre du Travail Pénicaud s'est mis à les menacer et les traiter de "déserteurs".

Souvenons-nous que, chez nous aussi à PSA Cormelles, le mot d'ordre de la direction c'était de continuer malgré tout le plus longtemps possible. Souvenons nous comment la colère montait dans les ateliers d'heure en heure en ce début de semaine 13. Et que c'est cette colère, notre volonté de ne pas risquer notre peau pour quelques milliers d'euros de profits de plus qui a déclenché le confinement, chez nous comme dans la majorité des usines de ce pays...

## **Protection sanitaire... des profits ?**

Pour autant qu'on puisse en juger avec nos connaissances sur le Covid-19, le protocole sanitaire de l'usine est carré. Gel hydroalcoolique à volonté, deux masques par jour, vérification de la température quotidienne, salles de repos dans les UEP transformées en scènes de crime avec rubalise à gogo... PSA n'a jamais autant pris soin de notre santé.

Mais bon, quand c'est la gastro qui frappe, un malade ne fait pas planer la menace de confinement sur toute l'usine et des profits qui en sortent tous les jours...

## **Pas de retour à l'anormal...**

Les horaires d'équipe sont raccourcis. Du coup, finie la sonnerie de fin de poste qui fait qu'on parle de notre usine comme d'une « taule ». Et le matin, on a même droit à une distribution gratis de bouteilles d'eau. Durant la journée, on bosse, oui. Mais on sent moins, voire pas du tout selon les postes, la pression pour produire le plus vite possible. Et la réunionnite aiguë en a pris un sacré coup.

Possible un jour, possible toujours : ces conditions de travail là, c'est toute l'année qu'on les veut.

## **... qui, faute de porte, revient par la fenêtre**

L'ambiance plus détendue ne plaît visiblement pas à tout le monde. Une dizaine de collègues se sont vus reprocher d'avoir quitté leur poste trop tôt mercredi. Leur réaction collective a remis les sanctions encourues au placard. Ailleurs, c'est le contrôle du port des masques et des lunettes de protection qui commence à produire des frictions.

Respecter les gestes barrière, on y tient tous. Mais si certains pensent que cela ne peut être obtenu qu'en nous traitant comme des gamins ou des délinquants, ils se trompent. Et pourraient bien le regretter.

## **Payé 84% du net... et à 100% par nos impôts**

Le gouvernement allonge deux milliards d'euros de plus pour le chômage partiel dans l'automobile. Lequel ne coûte pas un rond à PSA. On s'en souviendra quand ils voudront nous imposer des H-...

## **Vive l'Europe des travailleurs en lutte**

Depuis le 4 mai, des travailleurs des trois sites catalans de Nissan, constructeur en lien avec Renault, sont en grève pour défendre leurs emplois après les annonces de fermeture. Depuis, et malgré les difficultés liées à l'épidémie, ils ont réussi à paralyser la production non seulement sur place, mais aussi dans d'autres sites au Royaume-Uni et en France.

Un exemple à suivre pour tous les salariés de l'automobile menacés de licenciements... et au-delà !

## **Qui sème le racisme et la misère, récolte la colère**

Depuis le 25 mai, le meurtre raciste de George Floyd par un flic à Minneapolis a déclenché des manifestations inédites aux États-Unis. Des dizaines de milliers de personnes – noirs, latinos et blancs mélangés – dénoncent tout un système qui permet de tuer des Noirs américains dans une quasi-impunité.

## **Chaque ville américaine a son George Floyd.**

La répression brutale a déclenché des émeutes, et Trump jette de l'huile sur le feu. Mais nombre de politiciens s'évertuent à éteindre l'incendie. Calmer une colère qui n'a pas de couleur, mais qui fait le lien entre le racisme et les inégalités. Et qui pourrait bien envoyer balader tout le système capitaliste.

**En France aussi, des manifestations ont eu lieu.** Pour soutenir la quête de justice de la famille d'Adama Traoré, mort entre les mains des gendarmes. Mais c'est, au-delà de cette vie fauchée, les violences policières qui poussent des milliers de jeunes à manifester, parfois pour la première fois de leur vie. Et les révélations faites par Arte et Mediapart sur le racisme ordinaire qui sévit au sein d'une unité de la police de Rouen ne peut que les conforter dans cette conviction exprimée il y a peu par Camélia Jordana : la police n'est pas faite pour nous protéger. Elle maintient l'ordre... social, comme face aux Gilets jaunes.

Ce ne sont pas des « minorités », mais bien la majorité des habitants de ce pays qui se dressent contre le racisme, les violences policières, les inégalités. **Le monde du travail ne peut qu'être renforcé par cette lutte. N'hésitons pas à le montrer en manifestant nous aussi, dès que possible !**